

Introduction

Anne-Marie Desdouits and Peter Narváez

Volume 14, Number 1, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1082443ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1082443ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)

1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Desdouits, A.-M. & Narváez, P. (1992). Introduction. *Ethnologies*, 14(1), 3–13.
<https://doi.org/10.7202/1082443ar>

INTRODUCTION

Anne-Marie DESDOUITS
Arts et Traditions Populaires
Université Laval

Peter NARVÁEZ
Department of Folklore
Memorial University of Newfoundland

Gestes répétés, invariables et symboliques, les rites réfèrent à des pratiques coutumières, présentes et réglées comme des lois. Souvent à consonances religieuses, les rites - entre autres liturgiques - caractérisent les cérémonies de cultes en intégrant des objets sacrés et une gestuelle cérémonielle, dont l'intensité se mesure par la solennité de l'événement (par exemple le baptême ou le chant d'un hymne national).

La vie est pondérée de rites, aussi souvent profanes que religieux. L'importance des gestes posés, leur fréquence et l'attention qu'on y porte, consacrent les gestes et les pratiques en leur adjoignant un caractère sacré.¹ Du lever au coucher (rituels de la vie quotidienne), du printemps à l'hiver (rituels calendaires), de l'enfance à la vieillesse (rites de passage), des rituels se vivent, rompant la monotonie du quotidien, unifiant des gestes en apparence anodins pour marquer des rythmes au moyen de ces rites qui composent les rituels. Bizutage, concours, marchandages, anniversaires, mariages, fêtes nationales, comportent tous des performances symboliques qui légitiment nos identités individuelles et de groupes. Tout est réglé, consciemment ou non, et vécu avec un respect de la tradition qui se renouvelle dans un souci de continuité.

Ce renouvellement de la tradition n'est pas simplement un phénomène du passé; on le trouve aujourd'hui au coeur même de nos sociétés capitalistes. Celles-ci se caractérisent par un matérialisme qui pousse quelquefois jusqu'au fétichisme, une recomposition des hiérarchies culturelles, une industrialisation de la culture qui tend à uniformiser les productions culturelles et à mettre dans le

¹ Voir en particulier Erving Goffman, *Interaction Ritual: Essays in Face-to-Face Behavior*, Chicago, Aldine, 1967, p. 47-95; Victor W. Turner, *Le phénomène rituel*, Paris, PUF, 1990; *Terrain 8*, Paris, Ministère de la culture et de la communication, direction du patrimoine, avril 1987.

même moule toutes les pratiques esthétiques.² À ces tendances qui visent à une “uniformisation massive”, s’opposent cependant des comportements traditionnels et une culture populaire régionale, “culture faite par et pour le peuple”.³ Le peuple conserve toujours des traits de culture régionale traditionnels dans leurs contextes familiaux et professionnels ainsi que dans leurs relations sociales (amis, voisins, etc). Pourtant, bien que traditionnelles, ces activités sont en contact permanent avec des productions de masse, productions réappropriées et réutilisées de manière créative, pour de multiples usages. La manipulation, l’altération et la transformation de ces produits de la culture de masse par des individus ou des groupes est au cœur de la dynamique folklorique.

De nos jours, on trouve dans les rituels populaires éclectiques et postmodernes bien des exemples de métissage entre des formes culturelles traditionnelles et de nouvelles pratiques culturelles.⁴ Les récentes études de Rosemary Wells et Tad Tuleja sur les rites liés à la perte des dents de lait, illustrent bien ce mécanisme. Partant d’exemples historiques, Wells observe que dans de nombreuses cultures on s’est senti suffisamment concerné par la perte de ces dents pour ritualiser ce phénomène.⁵ Bien que ce rite de passage ait des racines anciennes, l’auteure constate qu’il est encore très présent dans l’imagerie contemporaine et dans la culture de masse. Tuleja, en s’appuyant sur des documents d’archives, montre aussi qu’aux États-Unis, la télévision et le cinéma ont actualisé et “nationalisé” le personnage symbolisant ce rituel: la “fée des dents”. À partir des années 1950, les informateurs confondent, ou dans certains cas identifient même consciemment cette fée, avec des personnages de contes comme par exemple “la fée bleue”, le petit Tinkerbell, Peter Pan ou la bonne sorcière du “Magicien d’Oz”.⁶

De même, dans sa récente étude sur l’Halloween, Lesley Pratt Bannatyne soutient que, comme ses antécédents (le festival celtique de Sanhaim, les fêtes romaines de Pomone), l’Halloween contemporaine continue à être essentiellement un rite d’inversion, “la seule nuit de l’année où tout est renversé, à commencer par

² Sur l’uniformisation de la culture, voir le chapitre 4 de Hermann Bausingers, *Folks Culture in a World of Technology*, Bloomington, Indiana University Press, 1990, p. 88-115. En ce qui concerne les travaux récents qui soutiennent la thèse de l’uniformité dans une perspective politique, voir Herbert I. Schiller, *Culture, Inc.: The Corporate Takeover of Public Expression*, New York, Oxford University Press, 1989.

³ Raymond Williams, *Keywords: A Vocabulary of Culture and Society*, London, Fontana, Flamingo, 1976, p. 237.

⁴ Pour une évaluation favorable de l’éclectisme postmoderne voir Jim Collins, *Uncommon Cultures: Popular Culture and Postmodernism*, New York, Routledge, 1989.

⁵ Rosemary Wells, “The Making of an Icon: The Tooth Fairy in North American Folklore and Popular Culture”, Peter Narváez (sous la direction de), *The Good People: New Fairylore Essays*, New York, Garland, 1991, p. 426-453.

⁶ Tad Tuleja, “The Tooth Fairy: Perspectives in Money and Magic”, Peter Narváez (sous la direction de), *The Good People: New Fairylore Essays*, New York, Garland, 1991, p. 406-425.

l'ordre naturel"; ceci en dépit du caractère commercial de la fête, avec ses costumes et friandises à profusion.⁷ Ces costumes, d'ailleurs, observe Jack Santino, représentent très fréquemment des personnages produits par la culture de masse: E.T., madame Piggy, Superman.⁸ Pour sa part, Gregory P. Stone propose une interprétation de l'Halloween des enfants qui va dans le même sens: les parents y jouent le rôle de dupes et encouragent leurs enfants à quêter et manger beaucoup de friandises, allant ici à l'encontre des principes généralement admis.⁹

La consommation joue aussi un rôle important dans les festivals. On y trouve de nombreux rituels "autoreférentiels" qui inventent et légitiment la tradition par le biais d'une commercialisation de "signes". Ainsi, dans une étude récente et importante, le folkloriste John D. Dorst étudie un festival de la Pennsylvanie: "Chadds Ford Days". Il observe que, même si les objets artisanaux y sont vendus dans le but de faire des profits, ils sont comparés et achetés en fonction du code hiérarchique qu'ils représentent. Plus que des produits, les gens consomment, en fait, un statut social et "un système d'authenticité".¹⁰

Les articles de ce numéro démontrent la dynamique et la diversité des rituels populaires. Le premier article fournit un point d'ancrage théorique par une évaluation comparée et critique des perspectives de l'ethnologie et du programme "d'études culturelles", né récemment en Grande-Bretagne, pour l'étude de la culture populaire. Identifiant des lieux de complémentarité et de convergence, Narváez souligne les possibilités d'emprunts théoriques et méthodologiques réciproques ainsi que l'humanisme partagé par l'un et l'autre domaine dans l'étude de la culture contemporaine.

Reposant sur des enquêtes systématiques, Kirsti Salmi-Niklander fait une analyse approfondie des festivals de deux villages finlandais. Si certains des rituels qu'elle décrit viennent du répertoire traditionnel, d'autres sont nouveaux, "nés de modèles de la culture de masse" et "exprimant l'adoption de la culture de masse dans les régions". La survie de ces festivals semble être le résultat d'une "sélection naturelle".

⁷ Lesley Pratt Bannatyne, *Halloween: An American Holiday, An American History*, New York, Facts On File, 1990, p. 158.

⁸ Jack Santino, "Halloween in America: Contemporary Customs and Performances", *Western Folklore*, 42:1 (1983), p. 1-20.

⁹ Gregory P. Stone, "Halloween and the Mass Child", *American Quarterly*, 11:3 (1959), p. 372-379.

¹⁰ Jean D. Dorst, *The Written Suburb: An American Site, An Ethnographic Dilemma*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1989, p. 168. Pour des études comparables de festivals au Canada voir Carole Farber, "High, Healthy and Happy: Ontario Mythology on Parade", Frank E. Manning (sous la direction de), *The Celebration of Society: Perspectives on Contemporary Cultural Performance*, Bowling Green, OH, Bowling Green University Popular Press, 1983, p. 33-50. La construction commerciale du "patrimoine" en Angleterre est bien étudiée par Robert Hewison, *The Heritage Industry: Britain in a Climate of Decline*, Londres, Methuen, 1987.

Dans le champ du quotidien auquel on associe d'abord les femmes, Francine Saillant, anthropologue et professeure en anthropologie de la santé à l'École des sciences infirmières à l'Université Laval, aborde l'univers ethnomédical des familles québécoises francophones du début du XXe siècle et examine en particulier les savoirs féminins sur le corps, la santé, la maladie. Elle met en évidence le rôle prépondérant des femmes dans la transmission orale des recettes de médecine, leur préparation et leur application, analyse les correspondances entre leurs activités et le contenu des savoirs ethnomédicaux, et approfondit les nombreuses relations entre le domaine culinaire et le domaine thérapeutique.

Si la femme a toujours été gardienne du corps et des pratiques qui s'y rapportent, en particulier dans la société traditionnelle, il a aussi toujours existé des "professionnels" auxquels on se réfère lors des occasions les plus critiques. L'ethnologue Simonne Dubois, chercheure dans le projet d'ethnologie urbaine faisant partie d'une entente entre l'Université Laval et la ville de Québec, traite de la place du rituel thérapeutique des guérisseurs de la région de Québec. Elle décrit minutieusement leurs pratiques et tente d'expliquer leur rôle dans le processus de guérison.¹¹

En rupture avec le quotidien, les pratiques ludiques présentent elles aussi des rituels qui marquent les manifestations des identités individuelles et collectives, lesquelles nourrissent les diverses dimensions de l'intégration sociale à un groupe. Marie-France Saint-Laurent, étudiante au doctorat en ethnologie à l'Université Laval, privilégie, pour démontrer ces manifestations, l'harmonie musicale populaire. Elle examine d'abord la fanfare comme modèle d'identité collective, puis s'attarde à cerner l'intensité de la socialisation qu'elle favorise.

S'inscrivant dans le domaine de l'ethnologie du travail, l'étude de John Ashton dévoile l'intérêt et l'importance des "rituels interactifs" qu'emploient les marchands ambulants en Angleterre. Pour réussir leurs ventes à la criée, ils font usage de tout un arsenal de gestes et de formules langagières. Ils puisent les règles de leur art à deux sources: le répertoire des expressions de la tradition orale et les techniques de ventes modernes nées du commerce industriel. Leur stratégie est toujours à peu près la même: convaincre de la qualité élevée et des prix réduits de la coutellerie, de la poterie, de la verroterie et des tissus; objets produits en usine pour une consommation de masse mais vendus artisanalement.¹²

Depuis plusieurs années, Gérard Bouchard, rattaché à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), et directeur du centre de recherche interuniversitaire

11 Pour une bonne étude récente en langue anglaise voir James Kirkland, Holly F. Mathews et al. (sous la direction de), *Herbal and Magical Medicine: Traditional Healing Today*, Durham, NC, Duke University Press, 1992.

12 Les pratiques contemporaines de ventes et de magasinage en Angleterre sont également bien étudiées par Angela McRobbie, "Second Hand Dresses and the Role of the Ragmarket", Angela McRobbie (sous la direction de), *Zoot Suits and Second-Dresses: An Anthology of Fashion and Music*, Boston, Unwin, 1988, p. 23-49.

(SOREP), s'intéresse aux transferts des populations vers des territoires neufs. Ses recherches, menées dans une perspective d'enquête comparative, ont entre autres porté sur différentes coutumes dont celles en rapport avec les rites de passage. L'article qu'il nous présente est une reconstitution du rituel mortuaire dans la région du Saguenay entre 1860 et 1920-30 environ. Il poursuit ainsi les objectifs de son grand objet visant à "faire part des continuités et des ruptures qui se marquent entre les régions mères et les nouvelles collectivités".

Pour clore ce numéro thématique, Michael Taft présente une bibliographie qui peut servir de base à toute étude qui aborde les rites de passage. Elle témoigne aussi de l'intérêt croissant pour ce domaine d'étude, notamment en ethnologie.

INTRODUCTION

Peter NARVÁEZ
Department of Folklore
Memorial University of Newfoundland

Anne-Marie DESDOUTS
Arts et Traditions Populaires
Université Laval

Rituals are the repetitive symbolic behaviours with which we punctuate our individual and social lives. They expressively affirm and reify our concerns, values and ideals. Because our attitudes toward them (respect, reverence, awe) signify a high degree of social importance, some of these stylized practices, such as baptism and singing a national anthem, may be considered “sacred”. Many others, such as “rituals of deference,”¹ appear conventionalized for practical, “profane” reasons. From dawn to dusk (rituals of everyday life), spring to winter (calendar rituals), infancy to old age (rites of passage, occupational rituals), a host of private practices and public activities exhibit rituals and ritualistic behaviours. Initiations, verbal contests, bargaining, card playing, birthday parties, weddings, Memorial Day, all involve symbolic cultural performances that validate our personal and group identities and generate rhythms that are regulated and lived, consciously or not, with a profound respect for that dynamic process of creative reenactment we call “tradition.”

But such reenactment is not simply rooted in the past, today it takes place in the midst of a culture of advanced consumer capitalism, a culture characterized by commodity fetishism, an erosion of cultural hierarchy, and the seeming predominance of culture industries that attempt to standardize cultural production and mold the aesthetics of publics into “massified” uniformity.² The forces of “massification,” however, are often offset, countered or resisted through traditional expressive behaviours (folklore) and regional *popular culture*, “cul-

¹ See Erving Goffman, *Interaction Ritual: Essays in Face-to-Face Behavior*, Chicago, Aldine, 1967, p. 47-95; Victor W. Turner, *Le phénomène rituel*, Paris, PUF, 1990; *Terrain 8*, Paris, Ministère de la culture et de la communication, direction du patrimoine, avril 1987.

² On “uniform culture” see Chapter 4 of Hermann Bausinger’s *Folk Culture in a World of Technology*, Bloomington, Indiana University Press, 1990, p. 88-115. For a recent work which considers the uniformity thesis from a political perspective see Herbert I. Schiller, *Culture, Inc.: The Corporate Takeover of Public Expression*, New York, Oxford University Press, 1989.

ture actually made by people for themselves.”³ People continue to practice distinctive traditional forms of regional culture in informal family, friendship, occupational, neighbourhood, and community contexts, but increasingly these traditional activities merge with or are complemented by a selective appropriation of mass produced items which members of these groups use in resourceful and innovative ways for a multitude of purposes. This latter phenomenon, the selective artistic manipulation, alteration, and transformation of standardized mass culture in informal group settings, is a primary locus of popular culture—folklore imbrication.

The postmodern, eclectic, syncretistic union of established tradition-based regional cultural forms with new cultural elements is exemplified by many popular rituals.⁴ Recent studies of “Tooth Fairy” rites by Rosemary Wells and Tad Tuleja illustrate such conflation. Wells examines traditional links and historical analogs to Tooth Fairy activities, observing that many cultures have “felt strongly enough about the loss of a tooth *to do something*.”⁵ While the impulse for such rites of passage might have ancient roots, she further perceives that contemporary imagery of the Tooth Fairy is inextricably enmeshed with mass cultural depictions. Bolstering this view with archival evidence, Tuleja maintains that in the United States films and television have “nationalized” the Tooth Fairy, for “beginning in the 1950s, informants confuse and in some cases consciously identify, the Tooth Fairy with ‘the blue fairy,’ ‘the fairy godmother,’ ‘a small Tinkerbell,’ ‘a Peter Pan with wings,’ and ‘the good witch from the Wizard of Oz’.”⁶

Similarly, in a recent treatment of Halloween, Lesley Pratt Bannatyne argues that like its ancient traditional antecedents (the Celtic festival Samhain, the Roman harvest celebration of Pomona) Halloween today continues to be primarily a fantastic celebratory rite of inversion, “the one night of the year when all is overturned, when the natural order reverses itself.” This occurs “despite its commercial trappings” of purchased, mass produced costumes and candies.⁷ In regard to costumes, Jack Santino has noted that figures from mass culture are

³ Raymond Williams, *Keywords: A Vocabulary of Culture and Society*, London, Fontana, Flamingo, 1976, p. 237.

⁴ For a positive assessment of postmodern eclecticism see Jim Collins, *Uncommon Cultures: Popular Culture and Post-Modernism*, New York, Routledge, 1989.

⁵ Rosemary Wells, “The Making of an Icon: The Tooth Fairy in North American Folklore and Popular Culture,” Peter Narváez (ed.), *The Good People: New Fairylore Essays*, New York, Garland, 1991, p. 426-453.

⁶ Tad Tuleja, “The Tooth Fairy: Perspectives on Money and Magic,” Peter Narváez (ed.), *The Good People: New Fairylore Essays*, New York, Garland, 1991, p. 406-425.

⁷ Lesley Pratt Bannatyne, *Halloween: An American Holiday, An American History*, New York, Facts On File, 1990, p. 158.

“frequently drawn upon: E.T., Ms. Piggy, Superman.”⁸ In keeping with the socialization demands of advanced consumer capitalism, Gregory P. Stone has advanced a somewhat controversial interpretation of children’s Halloween “trick or treating” as a ritualistic “rehearsal for consumership without a rationale” in which parents play the role of dupes, “encouraging their children to savor the gracious and benign acceptance of their beggary by an obliging adult world.”⁹

Consumption also plays a part in community festivals—widespread, self-referential rituals in which “tradition” and “heritage” are invented and validated through the availability of purchasable signs. Thus in a recent and influential study, folklorist John D. Dorst has examined such a community festival in Pennsylvania, “Chadds Ford Days,” and discerned that while the fair’s artisans produce objects with maximum profits in mind, fairgoers compare and select goods that exhibit a hierarchical code; what they really consume, therefore, is social status and a “system of authenticity.”¹⁰

In this issue of the journal a variety of articles exemplify the dynamics and diversity of popular rituals. The initial essay provides a theoretical point of reference through a comparative examination of folkloristic and cultural studies approaches to popular culture. Citing fundamental areas of convergence, Narváez supports “some cross-fertilization of theory and method.” Especially relevant here is that both academic endeavors share a humanistic interest in contemporary culture, artistic communication and “active audiences.”

Based on extensive fieldwork in two communities, Kirsti Salmi-Niklander provides an insightful analysis of contemporary Finnish public festivals. Some of the rituals she describes at new local festivals derive from traditional sources while others “take their models from mass culture” and “express the adoption of mass culture at a local level.” Which of these festivals will become “established new traditions” appears to be a matter of “natural selection.”

Francine Saillant, anthropologist and professor of anthropology of health at the School of Nursing of l’Université Laval has analyzed the transfer of women’s ethnological knowledge concerning the body, sickness and healing practices in Québécois families at the beginning of the 20th century. She

⁸ Jack Santino, “Halloween in America: Contemporary Customs and Performances,” *Western Folklore* 42:1 (1983), p. 1-20.

⁹ Gregory P. Stone, “Halloween and the Mass Child,” *American Quarterly* 11:3 (1959), p. 372-379.

¹⁰ John D. Dorst, *The Written Suburb: An American Site, An Ethnographic Dilemma*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1989, p. 168. For an examination of a comparable Canadian community festival see Carole Farber, “High, Healthy, and Happy: Ontario Mythology on Parade,” Frank E. Manning (ed.), *The Celebration of Society: Perspectives on Contemporary Cultural Performance*, Bowling Green, OH, Bowling Green University Popular Press, 1983, p. 33-50. The commercial fabrication of “heritage” in Britain is treated by Robert Hewison, *The Heritage Industry: Britain in a Climate of Decline*, London, Methuen, 1987.

highlights the important role played by women in the oral transmission of medical receipts, in their preparation as well as in their application. Saillant analyzes the relationship between women's activities and their ethnomedical knowledge and goes on to flesh out the connections between the culinary and the therapeutic realms of activity.

Even though women have often been regarded as the primary nurturers and guardians of the body, traditionally "professionals" have been available at critical occasions. Simonne Dubois, folklorist and researcher for the urban ethnology project—a joint enterprise created by the Université Laval and the City of Québec—tackles the issue of therapeutic rituals amongst healers from Québec and surrounding areas. She meticulously describes their practices and offers an explanation of their role in the healing process.¹¹

Many social events contain rituals that highlight individual and collective identities, both of which are essential ingredients of social integration. Marie-France Saint-Laurent, a student writing her doctoral dissertation in folklore at l'Université Laval, has scrutinized the collective performance of harmony in popular music in order to demonstrate this thesis. In the article presented here, she focuses on socialization and intensity of experience in portraying a fanfare as a model for collective identity.

A study of occupational folklife, John Ashton's analysis of the verbal art of "pitchers", traveling salespersons who offer bargains at English markets, provides contextual ethnographic portrayals of persuasive interactive rituals. Employing traditional verbal formulas and work techniques that have been circulating in commercial cultural scenes since at least the nineteenth century, the pitcher skillfully convinces shoppers of the high quality and low prices of a variety of "mass-manufactured goods such as cutlery, pottery, glassware, and linens."¹²

For a number of years Gérard Bouchard from the Université du Québec à Chicoutimi, director of the Centre de recherches interuniversitaires, has been studying the movement of populations towards newly settled areas. Using a comparative approach, he has investigated various customs, including those related to rites of passage. Part of a larger research agenda aimed at fleshing out "continuity and change in population shifts from mother regions to regions of colonization," Bouchard's article is a reconstruction of the development of the mortuary ritual from 1860 to 1930 in the Saguenay region.

11 Other contemporary patterns are discussed in James Kirkland, Holly F. Mathews, et al. (eds.), *Herbal and Magical Medicine: Traditional Healing Today*, Durham, NC, Duke University Press, 1992.

12 For a related study of contemporary selling and shopping activities at British "ragmarkets," see Angela McRobbie, "Second Hand Dresses and the Role of the Ragmarket" in Angela McRobbie (ed.), *Zoot Suits and Second-Dresses: An Anthology of Fashion and Music*, Boston, Unwin, 1988, p. 23-49.

To complete the issue Michael Taft has provided a bibliography of recent studies on rites of passage in Canada. Not only is Taft's bibliography a good introduction to rituals, it also bears testimony to the growing scholarly interest in this field.